

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

15 JANVIER 1924

LE DRAME DE LA FIN¹

Par Aloys Berthoud, Dr. théol.

L'attente du cataclysme mondial

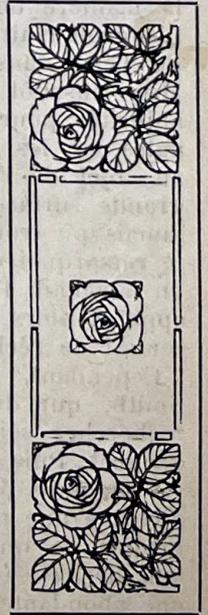
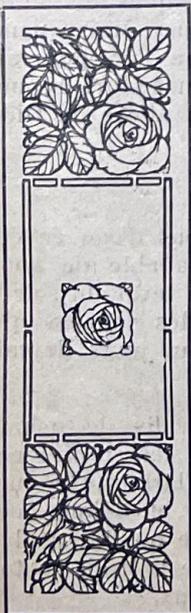
Un des traits les plus caractéristiques de notre époque au point de vue religieux, c'est la fermentation extraordinaire qui agite les cercles piélistes, dans la prévision que nous touchons aux « derniers temps » ; c'est l'anxieuse attente d'un cataclysme mondial qui clora l'histoire universelle. Les conférences et les brochures se multiplient, ayant pour thème la fin du monde, ou le prochain retour du Christ, ou l'accomplissement intégral des prophéties.

En tous cas, le sujet que nous abordons est d'une saisissante actualité. Comme il serait urgent de remettre les choses au point, d'apporter un peu de clarté dans cet obscur dédale, de dissiper les illusions malsaines dont se repaissent tant d'âmes pieuses ! Et d'autre part, combien il serait désirable de répondre à ce qu'il y a de légitime dans leurs besoins, en donnant satisfaction pleine et entière à ces préoccupations eschatologiques qui sont à l'ordre du jour !

(1) Extrait d'un ouvrage publié sous ce titre en 1922. La Concorde, Lausanne.

La mort

La *Mort* n'est point un changement purement extérieur, une simple émigration de la personne dans un autre monde, le rejet d'un vêtement éphémère d'où le *moi* se dégagerait plus libre, pour s'envoler ailleurs... L'empreinte solennelle dont elle marque le front de ses victimes, l'impression poignante qu'elle produit spontanément sur le spectateur, n'est pas un leurre ; la mort est bien ce qu'elle paraît : un fait *anormal* attesté par le sceau divin, une cessation totale de la vie chez un être qui ne devait pas mourir. Loin d'affecter la partie physique de notre être, elle l'atteint dans son fond le plus intime. Il y avait là *Quelqu'un*, et ce quelqu'un n'existe plus. Tous ses organes sont encore en place, mais inertes, privés de leurs fonctions. Cette bouche est à jamais muette ; ce cœur, qui palpitait tout à l'heure, a fini de battre ; ce cerveau n'a plus de pensée, cet œil vitreux n'a plus de regard : *l'âme*, cette lampe intérieure, s'est éteinte.



Comment Jésus parlait de la mort

D'après les paroles mêmes du « Prince de la Vie », l'âme et la vie, organiquement liées, ne font plus qu'un. Il devait s'y connaître, Lui qui par sa victoire « a mis en évidence la vie et l'immortalité » ; Lui qui a osé dire : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ». Or, quand il a déclaré que le bon Berger donne sa vie pour ses brebis, il a dit littéralement : « Le bon Berger donne son âme (psuchên) pour ses brebis » (Jean 10 : 11). Et lorsqu'il ajoutait : « Qui-conque voudra sauver sa vie la perdra », le texte grec porte ces mots : « Qui-conque voudra sauver son âme la perdra ». (Mat. 10 : 39.)

...« La nuit vient, dit encore Jésus en parlant de la mort, la nuit vient, dans laquelle personne ne peut travailler. » (Jean 9 : 4.) De là ce refrain d'une ancienne romance populaire :

Là finissent nos misères,
Là reposent nos vieux pères ;
Jusqu'au jour du grand réveil,
Où y trouve un doux sommeil !

Le sommeil des morts et les enfants

Il serait bon d'habituer les enfants eux-mêmes à l'idée du sommeil des morts. On leur épargnerait

ainsi d'amères déceptions. Un petit garçon de cinq ans nous disait un jour : « Je ne veux pas aller au ciel ! — Pourquoi, mon enfant ? — Parce qu'on n'en revient pas. » Il avait perdu son père deux ans auparavant et ne comprenait rien à son absence prolongée : le silence absolu du père était un scandale pour la foi de l'enfant....

Les conséquences d'une erreur

Voilà pourquoi le « drame de la fin » est absolument nécessaire pour réparer ce désordre et supprimer la mort, pour remettre sur pied les trépassés et inaugurer un nouvel ordre de choses, appelé le « siècle à venir ».

Ce fut, à notre avis, un grand malheur pour l'Eglise d'avoir abandonné ce point de vue. Si elle l'avait maintenu fidèlement, la plupart des erreurs qui égarent le monde et empêchent sa conversion, auraient été du même coup extirpées jusqu'à la racine. Jamais le catholicisme n'eût inventé le purgatoire et les messes pour les morts ; jamais le spiritisme, cette religion des tribus sauvages, n'aurait pu reflourir à notre époque et envahir la chrétienté ; jamais la théosophie, cette importation de l'Inde panthéiste, n'eût trouvé parmi nous un sol favorable à ses décevantes spéculations.

Directions miraculeuses

par W.-A. Spicer

L'une des raisons pour laquelle les ouvriers de notre école de l'Inde méridionale sont particulièrement reconnaissants envers le Seigneur, c'est la manière providentielle dont ils trouvèrent de l'eau sur le terrain de l'école, près de Bangalore. Quand j'entendis le prof. E.-M. Meleen et d'autres raconter leurs expériences, je vis clairement que leur succès était attribué par eux non à quelque bonne fortune, mais à la bénédiction du Seigneur.

Voici comment les choses se passèrent.

Lorsqu'un petit lot de terrain fut acheté dans la banlieue de Krishnarajapuram, personne ne pensa à la manière dont on pourrait se procurer de l'eau. L'endroit était bien placé, et généralement on trouve de l'eau dans les régions de l'Inde méridionale. Mais aussitôt que nos frères se présentèrent aux autorités pour l'enregistrement et les formalités légales, on les informa qu'ils auraient des difficultés au sujet de l'eau. Puis, ils apprirent que sur une grande surface autour du terrain acheté, on n'avait jamais pu trouver d'eau. (Quand je visitai l'endroit, je remarquai que pour le chemin de fer du village, on amenait l'eau dans des wagons-réservoirs.) Il apparut alors à nos frères que cette question présentait de réelles difficultés.

Cependant, les ouvriers, y compris frère F.-L. Smith, qui dirigeait la construction, se mirent à rechercher sérieusement le Seigneur, afin qu'il les dirigeât. Puis, à tout hasard, ils essayèrent de creuser un puits à une extrémité du terrain. Ils descendirent à une profondeur respectable, tout en priant, jusqu'à ce qu'enfin ils trouvèrent la source d'eau tant désirée. Comme résultat de ce travail, l'école a une abondante provision d'eau.

La nouvelle se répandit dans la région environnante, et on pensa que c'était une magnifique trouvaille, ce qui donna aux gens une idée bien différente de la valeur du terrain dans ce lieu aride, et mit dans beaucoup de cœurs l'impression que Dieu était avec nous dans cette entreprise.

Cette expérience nous rappelle celle de Christian David, le pionnier du quartier-général morave de Herrnhout. Cranz, dans son Histoire des Frères, raconte comment Christian David, en 1721, se mit à la tête d'une petite bande de fugitifs de Moravie, et obtint la permission de fonder une colonie sur la propriété de Zinzendorf, en Saxe. Lorsqu'il eut choisi l'endroit pour la colonie, quelques-uns murmurèrent parce qu'il n'y avait pas d'eau. Mais quand des familles vinrent lui demander où l'on pourrait trouver de l'eau dans ce désert, Zinzendorf répondit : « Si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu dans ce lieu désert. »

Le récit continue :

« A l'objection qu'on ne trouvait pas d'eau en cet endroit, il répondit : « Dieu est capable de nous aider » ; et le matin suivant, avant le lever du soleil, il alla audit endroit pour observer les vapeurs qui s'élevaient de terre, et décider où un puits devrait être creusé.

« Le lendemain matin, écrit-il, je fis de même. Solitaire, je présentai au Seigneur les souffrances de ce peuple, avec beaucoup de larmes, le suppliant que sa main soit avec moi, et déjoue mes projets s'il y trouvait quelque chose qui lui déplaisait. J'ajoutai : « Sur ce terrain, je bâtirai, en ton nom, une première maison pour eux. »

« Il fit creuser le puits et trouva de l'eau. Et ainsi se développa la petite colonie de Herrnhout, nom qui signifie : le Seigneur veille. C'est de ce lieu si aride que coulèrent pendant des générations les eaux vives de l'Évangile, par ce mouvement missionnaire morave, dont Zinzendorf, l'observateur du Sabbat, devint le chef.

Puissent de cette école de Krishnarajapuram couler aussi les eaux salutaires, tant du personnel que des élèves tamiles, télugus, malaisiens, singalais et kanarais qui se préparent à porter ce message à Ceylan et dans toute l'Inde méridionale.

W.-A. SPICER.

L'Église du Résidu et la Guerre

(Chapire des *Témoignages*, vol. I, pages 355 à 364, intitulé "The Rebellion")

L'Église à travers les calamités nationales — Le chrétien devant les lois humaines et divines — Les adventistes dans la guerre de Sécession — Un monde plongé dans la corruption et mûr pour la destruction — Les armées du Nord paralysées par la trahison — Le rôle des démons au cours de la guerre.

L'état terrible dans lequel se trouve notre nation demande une profonde humilité de la part des enfants de Dieu. La question qui devrait occuper la première place dans l'esprit de chacun est celle-ci : « Suis-je prêt pour rencontrer le jour de Dieu ? » « Pourrais-je supporter la terrible épreuve qui doit venir ? »

Je vis que Dieu purifiait et mettait son peuple à l'épreuve. Il veut les raffiner comme on raffine l'or, jusqu'à ce que toute impureté soit consumée, et que son image puisse être reflétée dans chacun de ses enfants. Tous n'ont pas cet esprit de renoncement que Dieu demande de nous, et cette bonne volonté pour endurer les épreuves et pour souffrir par amour pour la vérité. Leurs volontés ne sont pas soumises ; ils ne se sont pas entièrement consacrés à Dieu, et ne considèrent pas comme leur plus grand bonheur celui de faire sa volonté. Les prédicateurs et les enfants de Dieu manquent de spiritualité et de vraie piété. « Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé. » Le peuple de Dieu sera placé dans les conditions les plus douloureuses ; aussi faut-il que tous nous soyons bien affermis, enracinés et plantés dans la vérité, sans quoi nos pas glisseront. Quand Dieu encourage et soutient une âme par sa divine présence, elle peut tout endurer, elle peut même passer par un chemin sombre et bordé d'épines. Les ténèbres se dissiperont, la vraie et pure lumière brillera éternellement.

J'ai vu que les passages : Esaïe 58 ; 59 : 1-15 ; Jérémie 14 : 10-12, sont une description de l'état actuel de notre nation. Le peuple a abandonné et oublié Dieu. Il a choisi d'autres dieux, et suivi ses propres voies corrompues, jusqu'à ce que Dieu s'est détourné de lui. Les habitants de la terre ont piétiné la loi de Dieu, et rompu son alliance.

Notre royaume n'est pas de ce monde. Nous attendons notre Roi et Seigneur qui descendra des cieux sur cette terre pour renverser toute autorité, et toute puissance et pour y installer son règne éternel. Les puissances terrestres sont ébranlées. Nous ne devons ni ne pouvons nous attendre à ce qu'il y ait de l'union entre les nations de la terre. Notre place dans la statue de Nébuchadnetsar est représentée par les orteils, composés de matières qui ne peuvent ni s'allier, ni fusionner, et par conséquent

ne peuvent tenir ensemble. La prophétie nous montre que le grand jour de Dieu approche rapidement. Il se hâte.

Je vis qu'il était de notre devoir, dans tous les cas, d'obéir aux lois de notre pays, à moins qu'elles ne soient en conflit direct avec la loi divine que Dieu donna, à haute voix, sur le mont Sinaï, et qu'il grava ensuite de son doigt sur les tables de pierre. « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur comme la seule autorité qu'ils puissent reconnaître. » Celui qui a la loi de Dieu écrite dans son cœur, obéira à Dieu plutôt qu'aux hommes et dévié plutôt que de dévier en quoi que ce soit des commandements de Dieu. Les enfants de Dieu instruits par la vérité inspirée, et conduits par une bonne conscience à vivre de toute parole venant de Dieu, prendront sa loi, écrite dans leur cœur comme la seule autorité qu'ils puissent reconnaître, et à laquelle ils consentent à obéir. La sagesse et l'autorité de la loi divine sont suprêmes.

Il me fut montré que les enfants de Dieu, étant son trésor particulier, ne peuvent pas prendre part à cette guerre angoissante, car elle est en opposition directe avec tous les principes de leur foi. Dans l'armée, il leur est impossible d'obéir à la vérité et d'obéir en même temps aux ordres de leurs officiers. Il y aurait là une violation continuelle de la conscience. Les hommes du monde sont dirigés par des principes mondains. Ils ne peuvent pas en apprécier d'autres. La politique mondaine et l'opinion publique, voilà où ils puisent les principes qui les guident dans leurs actions. Mais, les enfants de Dieu ne peuvent pas être dirigés par les mêmes motifs. Les paroles et les commandements de Dieu, écrits dans notre âme, sont esprit et vie, et contiennent en eux-mêmes la force de se faire obéir. Les dix préceptes de Jéhova sont la base de toutes les lois justes et bonnes. Ceux qui aiment les commandements de Dieu, se conformeront à toutes les bonnes lois du pays qu'ils habitent. Mais si les réquisitions de ceux qui gouvernent sont en conflit direct avec la loi de Dieu, la seule question à considérer est celle-ci : Obéirons-nous à Dieu ou aux hommes ?

Un voile de ténèbres et de mort s'est étendu sur la terre, en conséquence d'une révolte continue et progressive contre la constitution et les lois suprêmes de l'univers. La terre gémit sous le fardeau d'une culpabilité accumulée, et partout les pauvres mortels sont forcés de subir les tribulations qui constituent le salaire de l'injustice. Il m'a été montré que les hommes avaient accompli les desseins de Satan, par la ruse et par la tromperie, et qu'un terrible coup venait d'être porté. On peut dire en vérité que : « le salut se tient éloigné, car la vérité trébuche sur la place publique, la droiture ne peut

approcher », et que « celui qui s'éloigne du mal est dépouillé ». Dans quelques-uns des Etats libres, (1) l'étendard de la moralité s'abaisse de plus en plus. Les hommes qui ont des appétits dépravés et des vies corrompues ont l'occasion de triompher. Ils ont choisi comme gouverneurs des hommes aux principes avilissants, qui ne réprimeront pas le mal et n'enrayeraient pas les appétits dépravés des hommes, mais qui leur laisseraient, au contraire, libre cours. Si ceux qui consentent à devenir comme des brutes en se livrant à des boissons empoisonnées, en supportaient seuls les conséquences, et récoltaient les fruits de leurs propres actions, le mal ne serait pas si grand. Mais, un très grand nombre de gens doivent passer par des souffrances indescriptibles à cause du péché des autres. Des femmes et des enfants, quoique innocents, doivent boire la coupe amère jusqu'à la lie.

Hors de la grâce de Dieu, les hommes se plaisent à faire le mal. Ils marchent dans les ténèbres, et ne possèdent pas la force de se dominer eux-mêmes. Ils lâchent la bride à leurs passions et à leurs appétits, jusqu'à ce que les meilleurs sentiments disparaissent, et qu'il ne reste plus que les passions animales. Ces hommes ont besoin d'une puissance plus haute qui les maîtrise et les force d'obéir. Si ceux qui gouvernent n'exercent pas un pouvoir qui terrifie le mal-facteur, il descendra au niveau de la brute. La terre devient de plus en plus corrompue.

Beaucoup de gens ont été aveuglés et grossièrement trompés lors des dernières élections ; on s'est servi de leur influence pour placer en haut lieu des hommes qui fermassent les yeux sur le mal et qui fussent témoins, sans se laisser émouvoir, d'un débordement de malheurs et de souffrances ; hommes dont les principes sont corrompus, qui sympathisent avec ceux du Sud et qui voudraient conserver l'esclavage tel qu'il est.

Dans l'armée du Nord, il se trouve des hommes occupant des positions de confiance, qui de cœur appartiennent à la rébellion, et qui n'estiment pas plus la vie d'un soldat que celle d'un chien. Ils peuvent les voir déchirés, mutilés, mourants, sans en être autrement émus. Les officiers de l'armée du Sud sont constamment renseignés sur les plans de l'armée du Nord. Des officiers du Nord, informés de source sûre, au sujet des mouvements et de l'approche des rebelles, n'ont pas voulu se servir de ces nouvelles parce que le porteur était un noir. En négligeant de se préparer pour une attaque, les forces unionistes ont été prises par surprise et presque taillées en pièces, ou, ce qui est presque pire, un grand nombre de pauvres soldats ont été faits prisonniers, et devront endurer une condition plus terrible que la mort.

S'il y avait de l'union dans l'armée du Nord, la révolte serait bien vite apaisée. Les rebelles savent qu'ils ont des partisans dans toute l'armée du Nord. Les pages de l'histoire deviennent de plus en plus sombres. Des hommes loyaux qui n'avaient aucune sympathie pour la rébellion, ni pour l'esclavage qui en est la cause, ont été trompés, et leur influence a été employée pour donner des postes importants à des hommes dont les principes étaient absolument opposés aux leurs.

Toutes choses sont en train de se préparer pour le grand jour de Dieu. Encore un peu de temps, jusqu'à ce que les habitants de la terre aient rempli la coupe de leur iniquité, et alors la colère de

Dieu, qui s'est tue pendant si longtemps, se réveillera, et ce pays de lumière boira la coupe ardente de sa colère. La puissance désolatrice de Dieu est sur la terre pour la déchirer et la détruire. Les habitants de la terre sont destinés à l'épée, à la famine et à la peste.

Un grand nombre d'hommes en haut lieu, des généraux et des officiers, obéissent aux instructions données par les esprits. Les esprits de démons, se faisant passer pour des guerriers et d'habiles généraux décédés, sont en communication avec les autorités et dirigent beaucoup de leurs mouvements. Un général reçoit de ces mauvais esprits, l'ordre d'entreprendre tel et tel mouvement, et il se flatte d'y réussir. Un autre reçoit des instructions qui diffèrent complètement de celles qui ont été données au premier. Quelquefois, ceux qui suivent les directions données obtiennent une victoire, mais le plus souvent c'est la défaite.

Les esprits donnent parfois aux chefs le récit anticipé d'un engagement qui va se livrer, et le nom des individus qui seront tués au cours de la bataille. Parfois ce qu'ils ont prédit arrive, et cela fortifie la foi de ceux qui croient aux manifestations spirituelles. D'autres fois, on constate que les informations n'étaient pas correctes, et alors les esprits trompeurs donnent une explication quelconque qui est acceptée. L'aveuglement est si grand, qu'il y en a beaucoup qui ne s'aperçoivent pas même que les esprits malins les mènent à une destruction sûre et certaine.

(A suivre.)



Lettre ouverte à M. l'abbé Duloc

Aumôner à l'hospice de Thiers

Monsieur l'Abbé,

Je prends la liberté de répondre à la question que vous avez posée à l'un de mes amis : « De quel droit M. B... prêche-t-il l'Evangile ? » C'est la question même que les prêtres juifs posèrent un jour à Jésus : « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? »

Tout comme vous, ils ne comprenaient pas qu'un homme pût prêcher sans être revêtu des ordres délivrés par l'autorité ecclésiastique régnante. Vous savez que Jésus refusa de satisfaire leur curiosité. La raison, pourtant, était toute naturelle. Les prêtres ayant refusé de le reconnaître pour leur Messie, il était juste qu'il se passât de leur consécration pour annoncer son message.

Les apôtres eux-mêmes voulurent un jour entraver l'œuvre d'un homme qui chassait les démons au nom de Jésus. Et Jésus les reprit, en disant : « Ceux qui ne sont pas contre nous sont pour nous. » Cet homme n'avait pas la consécration officielle, et cependant Jésus le laissa faire, établissant par cet acte le sacerdoce universel des chrétiens.

Mais j'irai plus loin : Jésus ne faisait jamais appel à l'autorité ecclésiastique ; son enseignement reposait sur la seule autorité de la sainte Ecriture. Après sa résurrection, sur le chemin d'Emmaüs, il rencontra deux de ses disciples dont la foi était tout ébranlée par sa mort, et qui ne le reconnurent pas. Pour leur prouver sa résurrection, Jésus aurait pu se faire connaître ; mais il se contenta de leur citer Moïse et les prophètes, et de leur démontrer qu'elle était prédite dans les écrits sacrés.

Saint Paul prêcha pendant quatorze ans sans avoir reçu la main d'association des apôtres. C'est lui-même qui prédit l'apostasie de ses successeurs (Act. 20 :

(1) Etats non esclavagistes. — *Réd.*

29) : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous des loups cruels qui n'épargneront point le troupeau. » Dans l'épître aux Thessaloniciens, il annonce l'apostasie du corps ecclésiastique.

Comment alors connaître, me direz-vous, les vrais envoyés de Dieu ? Je réponds : exactement comme firent les Juifs de Bérée, qui examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (Act. 17 : 11.) Et ceux qui ont des sentiments nobles, comme les Béréens, peuvent contrôler leur enseignement par les Ecritures, et décider qu'elle est l'Eglise sur la terre qui est « la Colonne de la Vérité », parce qu'elle ne s'écarte pas des enseignements des livres sacrés.

On connaît, dit Jésus, l'arbre à son fruit. Les membres de la vraie Eglise doivent vivre une vie sainte, conforme à la sainte loi de Dieu, et cela grâce aux mérites acquis par la foi au sang de Jésus-Christ.

Par cette même foi, j'ai reçu, avec le pardon de mes péchés, la paix du cœur et la joie du Saint-Esprit. Rien que cela me donnerait le droit et le devoir de faire connaître mon bonheur à d'autres, comme faisaient tous ceux que Jésus guérissait.

Mais il y a plus : une Eglise que je considère comme fidèle, parce qu'elle garde « les commandements de Dieu et la foi de Jésus », m'a confirmé le droit de prêcher l'Evangile.

Je serais bien heureux, M. l'Abbé, si cette explication pouvait vous amener à recevoir le salut par la foi comme je l'ai reçu moi-même, et c'est dans ce désir bien sincère que je me dis

Votre tout dévoué en Notre Seigneur,

F. BLANZAT.

La Rotondité de la Terre et l'observation du Sabbat

[Plusieurs lecteurs nous ayant demandé des éclaircissements sur ce sujet, nous publions l'article suivant, résumé de l'ouvrage : *Trésor méconnu*, annoncé dans notre dernier numéro. La question du Sabbat est discutée à bord d'un navire qui va d'Amérique au Japon. Les interlocuteurs sont un juge, un révérend (M. Paulin), un négociant (M. Blanc) et le capitaine Richard. — *Réd.*]

— M. Paulin, ne pourriez-vous pas nous donner quelque lumière sur la question de la ligne du jour ? Le capitaine Richard vient de m'informer que nous approchons de la ligne du jour, et que ce soir, nous devons supprimer un jour. Au lieu d'être à mardi demain, nous serons à mercredi. Quelle est, selon vous, la portée de ce fait sur l'observation d'un jour de la semaine comme jour de repos ?

L'auteur de la question était un négociant de X..., qui faisait souvent le voyage, et qui par conséquent était fort bien au courant de la ligne du jour.

En entendant parler de la ligne du jour, M. Paulin sourit et s'empressa de donner son avis sur le sujet. En réalité, c'était le point auquel il désirait arriver quand le juge l'avait interrompu.

Remarques du révérend M. Paulin

— Monsieur, dit-il, je suis heureux que vous me posiez cette question. Je suppose que tous ou à peu près tous savent qu'en traversant l'Océan Pacifique, un jour doit être ajouté ou supprimé. En allant vers l'occident on est obligé de sauter un jour, et en allant vers l'orient, de répéter un jour. Par exemple, ce soir, lundi, nous allons nous livrer au repos, et demain matin, quand nous nous réveillerons, ce sera le mercredi. Nous n'aurons pas de mardi.

« Supposez maintenant que je sois sabbatiste, et que je croie fermement à la nature sacrée du samedi. Je suis en route pour la Chine. Je parviens à la ligne du jour le vendredi soir, et je commence à observer le Sabbat. Je vais me livrer au repos rempli de l'esprit d'adoration, m'attendant aux joies d'un saint lendemain. Je m'endors. Je m'éveille. Le matin est venu. Oh, déception ! au lieu du samedi que

j'attendais, le capitaine m'apprend que je suis au dimanche !

« Me voilà dans la plus grande perplexité. Je croyais ma théorie correcte, et je me rends compte de mon erreur. Je m'aperçois que le quatrième commandement ne s'accommode pas d'une grande terre ronde. Mon Sabbat m'a tiré sa révérence. Si je veux observer un jour quelconque, il faudra que j'observe le dimanche. Combien il arrive souvent que les faits brutaux se chargent de démolir des théories absurdes.

« Vous admettez avec moi que s'il me reste un grain de bon sens, j'en conclurai que le Seigneur n'a pas établi le Sabbat pour moi, du moins pas si je suis appelé à traverser l'Océan Pacifique. Ayant essayé de l'observer, je n'ai pas réussi. Or si je ne puis pas l'observer en voyage, il est inutile que je tente de l'observer dans d'autres circonstances. En homme sensé, je me dirai : Ne te surcharge pas de dogmes impossibles. Sois libre. N'aie rien à faire avec des cérémonies judaïques ! Inutile de rien ajouter : la chose est évidente. La ligne du jour ne nous permet pas d'observer un jour fixe.

— Puis-je poser une question, dit M. Blanc, le négociant ?

— Certainement, si elle est opportune, ce dont je ne doute pas, répondit le ministre.

— Je demeure à X... Pensez-vous que je puisse réellement observer le dimanche dans cette ville ?

— Certainement, parce qu'à X... les jours vous reviennent régulièrement, et vous n'avez pas l'ombre d'un doute.

— Me serait-il possible d'avoir mon dimanche à Pékin ?

— Certainement, et pour la même raison.

— Le dimanche que j'observerais à Pékin est-il le même que celui que j'observais à X... ?

— Sans doute, puisque les jours font le tour de la terre.

— Mais vous dites que le jour voyage. Il doit donc y avoir quelque point où il commence son voyage,

et de même aussi quelque endroit où il l'achève. Quel est ce lieu ? Vous me direz que c'est la ligne du jour. Or si tous les jours commencent et finissent au même endroit, et si un jour succède à un autre dans un ordre parfait, est-il possible de tenir compte des jours ? Avec votre permission, j'aimerais entendre notre capitaine sur ce sujet.

— Le capitaine Richard, le capitaine Richard ! demanda-t-on de divers côtés. Tous les regards se portent dans la direction du personnage interpellé. Serait-il d'accord avec M. Paulin ?

Un capitaine sur la ligne du jour

— La parole est au Dr Paulin, dit le capitaine ; mais avec sa permission, je ferai quelques courtes remarques sur la ligne du jour.

M. Paulin paraît donner son assentiment.

— La ligne du jour est un des problèmes les plus simples ; c'est tellement vrai que je n'ai jamais rencontré aucune difficulté à la faire comprendre à des enfants. Au lieu d'occasionner des difficultés pour reconnaître les jours, cette ligne empêche les perturbations. C'est un régulateur merveilleux qui assure à toutes les nations de la terre la conservation de l'identité des jours.....

« Que l'on se trouve au pôle ou à l'équateur, que l'on voyage par terre ou par mer, que l'on se dirige vers l'orient ou vers l'occident, le jour reste une quantité de temps absolument fixe, et il est possible de l'identifier avec exactitude dans toutes les parties du monde.....

« Permettez-moi de vous faire toucher la chose du doigt. Deux hommes — deux frères jumeaux — se proposent de faire le tour du monde. L'un se dirige vers l'orient et l'autre vers l'occident. Après plusieurs mois de voyage, ils se rencontrent enfin au point de départ. Celui qui a pris la direction de l'orient se retrouve exactement du même âge que celui qui a pris la direction de l'occident. En comparant leurs étapes, ils se trouvent avoir mis exactement le même nombre de jours, d'heures et de minutes pour faire le voyage, bien que l'un ait gagné, et l'autre perdu un jour.

« Maintenant, si l'un avait réellement gagné, et l'autre perdu un jour, l'un se trouverait de deux journées plus jeune que l'autre à la fin du voyage (*Rires*). Pour un peu que les voyages se répétassent dans le même sens, l'un de ces jumeaux finirait par être assez âgé pour être le père de l'autre. (*Rires prolongés*).

« Vous voyez qu'il ne s'agit pas de gain ou de perte de temps, mais simplement d'une question de computation.

L'endroit de l'Océan où l'on perd ou gagne un jour

« Les révolutions de la terre, observées en des lieux déterminés, donnent la mesure des jours. Celui qui voyage vers l'orient ou vers l'occident se met en conflit avec l'ordre numéral de ses révolutions telles qu'elles sont enregistrées à des points fixes ; or cette divergence doit être corrigée, et c'est tout ce qu'il y a à faire pour garder un jour identique dans toutes les parties du monde. Celui qui a soin de se mettre en règle sous ce rapport ne sera jamais embarrassé de savoir à quel jour il vit.

« Supposons un homme qui part d'un point que nous appelleront A pour voyager vers l'orient. Supposons encore qu'il puisse faire le tour de la terre et revenir à son point de départ dans l'espace de dix jours. Il est entendu que chaque jour il assiste à

une révolution de la terre. Mais étant donné qu'il voyage avec la terre, de l'occident à l'orient, et qu'il fait chaque jour sur elle une dixième partie de sa circonférence, dans l'espace de dix jours, il aura gagné dix dixièmes, soit une révolution entière. Aussi, quand il arrive à A, il découvre que ceux qui y sont restés ont marqué dix révolutions de la terre, et ont passé dix jours, tandis que lui, il a fait une révolution supplémentaire, ce qui fait onze. Cela lui donne, selon son journal quotidien, onze jours au lieu de dix. Que fera-t-il de ce jour supplémentaire ? — il devra simplement le supprimer. Pourquoi ? — Parce qu'il sait que la terre elle-même n'a fait que dix révolutions, comme on l'a observé au point A ; or, ce sont les révolutions de la terre, considérées abstraitement, et non les circuits qu'il en peut faire, qui marquent les jours ; il est donc tenu de régler sa computation sur celle des habitants de la terre des lieux où il se trouve.

« S'il entreprend le tour du monde dans le sens opposé, dans la direction de l'occident, le résultat est inverse. S'il avance avec la même rapidité, son voyage de chaque jour supprime, ou lui fait perdre, en ce qui concerne ses comptes, un dixième de la révolution de la terre. En dix jours, il se trouverait perdre toute une révolution, et quand il arriverait à A, point terminus, il trouverait, sur son journal, neuf jours au lieu de dix. Que devra-t-il faire ? — Ajouter à son compte le jour perdu. Pourquoi ? — Parce qu'il sait que la terre a fait ses dix révolutions. Comme l'autre homme, il a fait lui-même une révolution autour de la terre ; mais la direction qu'il a prise lui a apparemment fait perdre une révolution ; et maintenant, pour rentrer dans la réalité, il faut qu'il l'ajoute.

(A suivre.)



Le Sceau de Dieu

Pour parler de cette question si importante, je vous prie de prendre la Bible en mains, comme le faisaient les frères de Bérée, qui examinaient tous les jours les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur enseignait y était conforme, car j'estime que ce qu'on peut prouver par la Parole de Dieu est la vérité.

Jésus reçoit le sceau

Nous lisons dans Mat. 3 : 16, 17 : « Et quand Jésus eût été baptisé, il sortit incontinent de l'eau, et à l'instant les cieux s'ouvrirent sur Lui, et Jean vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur Lui. En même temps une voix vint des cieux qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Jésus, en recevant le Saint-Esprit, a été déclaré publiquement Fils de Dieu. Dans Jean 6 : 27, Jésus fait allusion à son baptême en ces termes :

Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car le Père qui est Dieu l'a marqué de son sceau. Jésus étant notre exemple en toutes choses, Il l'est aussi certainement ici ; après avoir obtenu le Saint-Esprit de Dieu, nous sommes admis et scellés comme fils ou enfants de Dieu.

Le sceau de Dieu dans l'Eglise

L'apôtre Paul écrit dans Ephésiens 1 : 13 : Et vous êtes aussi en Lui, après avoir entendu la parole de

la vérité, qui est l'Évangile de votre salut, et ayant cru en Lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit [Lausanne : « par le Saint-Esprit »] qui avait été promis. Au chapitre 4 : 30 il écrit : Et n'attristez point le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la Rédemption.

Le même apôtre écrit dans 2 Cor. 1 : 22 : C'est Dieu qui nous a aussi marqués de son sceau, et nous a donné, dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.

L'importance du sceau

Dans le chapitre 8 des Romains, verset 9 nous lisons : Or vous n'êtes point dans la chair, mais vous êtes dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous ; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à Lui. Au même chapitre, verset 14 : car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu ; verset 16 : C'est ce même Esprit qui rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu.

Le voyant de Palmos écrit dans Apoc. 9 : 4 : Et il leur fut ordonné de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, et de n'en faire qu'aux hommes, qui n'auraient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts.

Nous voyons dans ces versets, que le sceau du Dieu vivant est indispensable pour tous les croyants. N'ayons ni trêve ni repos jusqu'à ce que nous l'ayons obtenu.

La preuve de sa possession

Dans son entretien avec Nicodème, après lui avoir parlé de la nouvelle naissance, le Seigneur lui dit : (Jean 3:8.) « Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit. » Le vent se remarque par son effet sur les feuilles des arbres ; de même chez l'homme, ses œuvres témoignent s'il possède ou non le Saint-Esprit de Dieu.

Dans Mat. 5 : 43 à 45 on lit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent, afin que vous soyez enfant de votre Père qui est dans les cieux. » Si nous pouvons faire ces choses de tout notre cœur, sans hypocrisie, nous sommes certainement enfants de Dieu.

Un tel amour ne vient pas de la chair, mais il vient de l'Esprit de Dieu. Oh ! mes chers frères et sœurs, travaillons et prions sans cesse, car le temps est court et le Seigneur est proche. Aujourd'hui est encore à nous, mais demain, qui le sait ?

(Lausanne.)

R. BARTH.

ca

L'Avènement de Jésus-Christ et les Mystères de la Bible

Louis Gaussen, Dr. théol.

Il... se rencontre pour nous [dans la Bible] bien des passages dont nous n'apercevons ni l'usage ni la beauté ; mais la lumière du dernier jour en fera bientôt éclater les splendeurs. Et, comme il arrive dans les profondeurs longtemps obscures de ces cavernes cristallines où l'on fait apporter des flambeaux, le lever du jour de Jésus-Christ, inondant toutes choses de ses clartés, en pénétrera toutes les Écritures, et nous y révélant de toutes parts des diamants encore inaperçus, les fera resplendir de mille feux. Alors la beauté, la sagesse, les proportions et l'harmonie de toutes leurs révélations seront manifestées ; et cette vie remplira les élus de Dieu d'une admiration ravissante, d'un attendrissement sans cesse renaissant, et d'une joie inénarrable.

L'histoire du passé doit nous faire à cet égard anticiper déjà celle de l'avenir ; et nous pouvons juger, par des faits accomplis, de l'éclat de lumière qui doit être versé pour nous sur les Écritures, à la seconde venue de Jésus-Christ.

Voyez déjà quelles vives clartés furent répandues sur toutes les parties de l'Ancien Testament, à la première apparition du Fils de Dieu ; et comprenez, par ce seul fait, ce que deviendra la splendeur des deux Testaments, à son second avènement. Alors le plan de Dieu sera consommé ; alors notre Seigneur et notre Roi, « plus beau qu'aucun des fils des hommes, sera révélé du ciel, porté sur la parole de vérité, de débounereté et de justice » : alors sa lumière remplira les cœurs de ses rachetés ; et l'imposante grandeur de l'œuvre de la rédemption se

produira dans toute sa gloire aux regards des enfants de Dieu.

Voyez déjà combien de chapitres de l'Écriture, au siècle de Jérémie, ou plus tard, dans le long règne des Macchabées, et pendant toute la durée du second temple, depuis Malachie jusqu'à Jean-Baptiste, voyez, disons-nous, combien de chapitres de l'Écriture, qui resplendissent aujourd'hui pour nous du plus divin éclat, devaient paraître insignifiants et ternes aux yeux des hommes rationalistes de l'ancienne synagogue. Combien on devait trouver puérils, vulgaires, sans portée, sans utilité, tant de versets et tant de chapitres, qui nourrissent aujourd'hui notre foi, qui nous pénètrent d'admiration pour la majestueuse unité des Écritures, qui font couler nos larmes, et qui ont amené déjà tant d'âmes travaillées et chargées aux pieds de Jésus-Christ !

Que disait-on du cinquante-troisième chapitre d'Ésaïe ? — sans doute avec l'Éthiopien de la reine Candace : « Comment le comprendrais-je, si quelqu'un ne me l'explique ? De qui parle Ésaïe ? est-ce de lui-même ou de quelque autre ? » — A quoi devait sembler servir cette histoire mystérieuse de Melchisédech ? — Pourquoi ces long détails sur le tabernacle, sur les vêtements d'Aaron, sur les choses pures et impures, sur le culte, sur les sacrifices ?....

Que toutes ces paroles, et tant d'autres semblables, devaient sembler étranges et peu dignes du Seigneur, aux scribes présomptueux de ces jours reculés ! Que l'humanité, devaient-ils dire, que d'individualité, que d'occasionalités (pour prêter à ces anciens hommes

le langage d'aujourd'hui) ! On professait alors, sans doute, dans leurs académies, de savants systèmes et de longues divinations sur les conjonctures des prophètes écrivant de tels détails ; et l'on ne savait trouver dans leurs paroles que l'empreinte vulgaire des circonstances toutes personnelles qui les avaient émus.

Mais que faisiez-vous alors, vrais disciples de la parole de vie ? Que faisiez-vous, Ezéchias, Daniel, Josias, Néhémie, Esdras, nos frères dans la même espérance et dans la même foi ; et vous aussi, saintes femmes qui espérez en Dieu, et qui attendiez la consolation d'Israël ? — Ah ! vous vous penchiez avec respect sur toutes ces profondeurs, comme font encore les anges de lumière, et désirant y voir jusqu'au fond, vous attendiez !

Oui, ils attendaient ! — ils savaient que, dans le passage le plus insignifiant à leurs yeux, il peut y avoir, comme l'a dit un père de l'Eglise, « des montaignes de doctrines ». C'est pourquoi, « cherchant à découvrir (comme l'a dit saint Pierre) ce « que l'Esprit de Christ, qui était dans les prophètes, avait fait écrire touchant le temps et les conjonctures des souffrances du Messie, ou touchant la gloire dont elles seraient suivies », ils ne doutaient pas que, plus tard, quand le temps et les événements seraient venus passer leur main sur cette encre sympathique, il n'en ressortit des pages étonnantes, toutes empreintes de divinité, et toutes pleines d'Évangile ! — Le jour devait venir, après la première apparition du Messie, où le plus petit dans le royaume de Dieu serait plus grand que le plus grand des prophètes ; et ce jour est arrivé.

Mais nous savons aussi nous-mêmes que le jour doit encore venir, après sa seconde apparition, où le plus petit des rachetés sera plus grand en connaissance que ne l'ont été les Augustin, les Calvin, les Jonathan Edwards, les Pascal, les Leighton ; — car alors les oreilles des enfants entendront, et leurs yeux verront « des choses que les apôtres mêmes ont désiré de voir, et n'ont point vues ; d'entendre, et n'ont point entendues ».

Eh bien ! ce que les docteurs, les prophètes et les saints faisaient des passages encore obscurs pour eux, et maintenant lumineux pour nous, nous le ferons pour les passages encore obscurs pour nous, mais bientôt lumineux pour les héritiers de la vie, alors que toutes les prophéties s'accompliront, et que Jésus-Christ apparaîtra sur les nuées dans la dernière épiphanie de son glorieux avènement.

De quel éclat, dès qu'on l'a connu, n'a-t-on pas vu briller tant de passages, tant de psaumes, tant de prophéties, tant de types, tant de descriptions dont on n'avait point encore aperçu la profonde beauté ! — Quel évangile en est sorti ! quels appels aux consciences ! quel déploiement de l'amour de la rédemption ! — Attendons-nous donc à des révélations analogues, mais bien plus glorieuses encore, pour le jour où notre Maître redescendra des cieux : « car il y a dans les Écritures, » disait saint Irénée, « des difficultés que nous pouvons résoudre dès à présent par la grâce de Dieu ; mais il en est d'autres que nous lui abandonnons, non seulement pour ce siècle, mais pour le siècle qui est à venir, afin que perpétuellement aussi l'homme apprenne de Dieu les choses qui sont de Dieu ».

Si les lumières de la grâce ont fait pâlir celles de la nature, que sera-ce des lumières de la gloire, faisant à leur tour pâlir celles de la grâce ? — Que d'étoiles de première grandeur, invisibles jusqu'à ce jour, s'allumeront à l'approche de ce grand jour,

dans le firmament des Écritures ? et quand enfin il se sera levé sans voile sur le monde racheté, quelles harmonies, quelles teintes célestes, quelles gloires nouvelles, quelles splendeurs inattendues, manifestées aux héritiers de la vie éternelle ! Alors, on verra le sens de tant de prophéties, de tant de faits, et de tant d'instructions, dont la divinité ne se révèle encore que par des traits détachés ; mais dont les beautés évangéliques resplendissent de toutes parts.....

Alors aussi tu le montreras dans toute la gloire à nos regards, ô Jésus-Christ, Sauveur, Consolateur, Ami du misérable, notre Seigneur et notre Dieu ! toi qu'on a vu mort, mais qui est Celui qui vit aux siècles des siècles ! — Alors toute la science du ciel, ce sera toi ! — Ce fut toujours toute la science du Saint-Esprit qui descend du ciel ; — ce fut toute celle des Écritures ; — car « le témoignage de Jésus-Christ est l'Esprit de la prophétie ». C'est déjà toute la vie des saints ; « leur vie éternelle, c'est de te connaître ! » — Oh ! grâces à Dieu pour son don ineffable !

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 46. — Dans la réponse 34, faut-il comprendre que l'activité des membres valides se réduise à un sourire, à une poignée de mains amicale, à un journal donné, etc. X.

Réponse. — Nous parlions de ces choses comme du « commencement », du *minimum* de l'action missionnaire — en regard d'une « multiplicité » d'autres actes. C'est ce minimum qui est à la portée même des *invalides* et des incapables.

Question 47. — Dans la question se rapportant au café, je citais l'exemple d'une personne qui ne supporte que le café *comme boisson*, c'est-à-dire qui a de la répulsion pour les tisanes, et à qui les autres cafés donnent de l'indigestion. T.

Réponse. — Le cas est donc moins grave que nous ne le pensions, heureusement, et nous voulons croire qu'il est rare. Il y a le café sans caféine dont une bonne marque, le « Sanokaf », est préparée par frère E. Delessert, route d'Avignon, Villeneuve-les-Avignon, Gard. Sinon, il y a l'eau chaude ou froide qui désaltère à merveille.

Question 48. — Pourquoi le dernier tremblement de terre au Japon a-t-il dépassé en importance celui de Lisbonne en 1755 (60.000 victimes seulement) ? X.

Réponse. — Celui de Messine, il y a quinze ans, a été encore plus désastreux que celui de Tokio-Yokohama. La prophétie de notre Seigneur (Mat. 24, Marc 13, Luc 21) semble indiquer une aggravation des calamités, à mesure que la fin approche. Les Témoignages confirment cette pensée.

Question 49. — Pourquoi le nombre de victimes du tremblement de terre final (Apoc. 11 : 13) ne sera-t-il que de 7.000 ? X.

Réponse. — Cette prophétie des Deux Témoins est enclavée entre la sixième et la septième Trompette, et s'accomplit par conséquent *avant* cette dernière, sous laquelle a lieu le tremblement de terre final et universel (Apoc. 16 : 18). L'époque appelée « cette heure-là » (certains manuscrits portent : « en ce jour-là ») coïncide avec les trois jours et demi des versets 7 à 10. Or ces « trois jours et demi » désignent la durée de la Terreur révolutionnaire 1793 à 1797), au cours de laquelle a lieu un « tremblement de terre » *politique* qui bouleverse la France, et décime l'ancienne noblesse. « Sept mille noms d'hommes » (Lausanne, et non « sept mille hommes ») périssent. Cela veut dire qu'autant de familles anoblies sous l'ancien régime perdent leurs titres nobiliaires et leurs privilèges.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

« Le Drame de la Fin »

Ce nouvel ouvrage de M. Aloys Berthoud, docteur en théologie, est un complément de celui qu'il a publié il y a quelques années, sur l'état des morts d'après la Bible. L'auteur y traite des grands événements qui doivent marquer la fin du monde : le retour du Seigneur, la résurrection des morts, le millénium, la destruction des méchants, le royaume du Christ.

« Un des traits les plus caractéristiques de notre époque au point de vue religieux », écrit le professeur de Genève, « c'est la fermentation extraordinaire qui agite les cercles piélistes dans la prévision que nous touchons aux derniers temps ; c'est l'anxieuse attente d'un cataclysme mondial qui clora bientôt l'histoire universelle. Les conférences et les brochures se multiplient, ayant pour thème la fin du monde, ou le prochain retour du Christ, ou l'accomplissement intégral des prophéties. »

L'auteur s'efforce de remettre les choses au point et d'apporter un peu de clarté dans ce domaine d'une saisissante actualité. Il admet la résurrection des corps, le jugement éternel, l'anéantissement des méchants et la gloire à venir. Par contre, sur la question du Millénium, il suit le dédale de la doctrine populaire, n'admet point la destruction physique de notre globe, ni sa destination finale comme séjour des rachetés.

Le professeur Aloys Berthoud

A l'occasion de son nouveau livre, le *Drame de la fin*, M. Berthoud écrit deux articles dans le *Journal religieux* où il jette un coup d'œil rétrospectif sur sa carrière. Disciple de Louis Gaussen, de Louis Burnier, de Vinet, il ne l'a été qu'en tant que ces hommes éminents, connus comme « hommes du réveil », ont été eux-mêmes les disciples de Jésus-Christ « notre seul docteur ». C'est grâce à

cette indépendance qu'il est arrivé à comprendre et à enseigner la doctrine biblique du sommeil des morts.

En 1887, après 18 années de pastorat, il est devenu professeur à l'Oratoire, l'école de théologie fondée en 1830 par Gaussen, Merle d'Aubigné, Laharpe, ec. Il rappelle la tâche que lui a imposée la Providence « de remettre en lumière une vérité trop méconnue (le sommeil des morts), qui fait partie intégrante de l'Évangile éternel, et dont l'oubli dix-huit fois séculaire a causé un tort énorme à la chrétienté, en favorisant le joug des prêtres et en ouvrant la porte au scepticisme ». Cette tâche qui lui a « valu naguère des outrages et des anathèmes, comme aujourd'hui de pénibles déceptions, lui a aliéné des sympathies et a frappé ses œuvres d'impopularité ».

Loin de s'en repentir, il se sent heureux d'avoir fait son devoir en croyant rendre service à l'Église. Tout en regrettant que M. Berthoud n'ait pas compris la grande doctrine biblique du millénium et de la nouvelle terre, nous ne pouvons que nous incliner devant le chrétien, le savant et le professeur octogénaire qui a eu l'honneur et le courage d'affirmer et d'enseigner hautement, dans son bel ouvrage et en pleine faculté de théologie, l'enseignement biblique du sommeil des morts pourfendu vivement par Calvin dans sa jeunesse, et rejeté depuis lors par le Protestantisme dans sa presque totalité.

« L'ancienne orthodoxie a vécu »

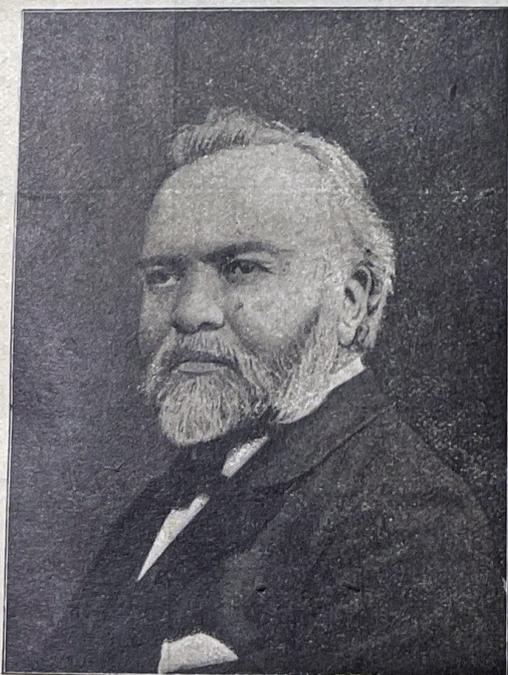
Ainsi constate tristement M. Berthoud ; à témoin, le fait suivant : Un grand journal religieux, faisant mention de son ouvrage, lui reproche de se fonder « sur les affirmations bibliques, comme sur des vérités divines révélées » ! !

« Reprocher à un théologien protestant de s'appuyer sur la Bible ! réplique M. B., n'y a-t-il pas là un symptôme du profond désarroi de la pensée chrétienne à notre époque ? Au nom du ciel, où voulez-vous que j'aille chercher des lumières sur les mystères de l'au-delà, si ce n'est pas dans le document des révélations divines ? »

» Pourquoi l'Église contemporaine se montre-t-elle si réfractaire aux enseignements de son Maître dont elle ternit la gloire et amoindrit le rôle ?... Le peuple élu de l'ancienne alliance prétendait servir l'Éternel tout en adorant Baal.... L'Église partiellement impénitente, ne serait-elle pas dans le même cas, à un moindre degré sans doute, mais trop réel encore ? »

Erreur et ignorance

A l'occasion des deux articles ci-dessus mentionnés, une dame âgée et distinguée prend à partie M. Berthoud dans le même journal. Pour combattre le sommeil des morts, elle cite Luc 20 : 18, où Jésus s'attache à prouver aux sadducéens la résurrection des morts, doctrine qui implique nécessairement le sommeil du tombeau ; car comment peut-on « se réveiller » ou « se relever » d'entre les morts, si l'on n'est pas mort ou, comme dit la Bible, « endormi » dans le sépulcre ? En outre, M^{me} H. de L. rappelle la parabole du riche et du pau-



Le professeur Aloys Berthoud

vre qui, « dans le séjour des morts », se voient et s'entretiennent l'un avec l'autre. Et l'excellente dame de conclure : « Donc ils ne dormaient pas ! » Elle est excusable, sans doute, d'ignorer ou d'oublier que les paraboles sont généralement des allégories ou des personnifications renfermant une morale, et qu'on nagerait dans l'absurdité à en prendre le canevas au pied de la lettre.

L'Islam se montre

Avec une énergie extraordinaire, le monde des Moslem, qui semble périr politiquement, s'efforce de ressusciter religieusement. Un supplément de la *Revue islamique* publié par un émissaire mahométan

habitant Rose-Hill, île Maurice, affirme carrément que le mahomélisme sauvera le monde, quand bien même il est considéré aujourd'hui comme la plus faible de ses religions. En effet, lit-on, dans ce document, l'islamisme avec le Coran ne sont-ils pas depuis 1300 ans les plus grands adversaires de l'ivrognerie et de l'alcoolisme ? Ce en quoi le document n'a pas complètement tort. Plus loin, il présente le mahomélisme comme l'adversaire le plus redoutable du jeu, de la prostitution, du célibat, de l'usure, du paganisme, et de la monogamie ; sur ce dernier point, il a parfaitement raison, même contre les docteurs mahométans africains qui s'efforcent de nier que la polygamie soit une doctrine du Coran.

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Cours de Colportage à Valence

Sept élèves ont assisté au cours de colportage qui s'est tenu à Valence (Drôme), du 10 au 15 décembre écoulé. Bien que le nombre soit petit, il n'est pas négligeable. Par l'intermédiaire de quelques individus, le Seigneur peut faire et a fait des prodiges dans le passé. Il est dit de deux hommes, Paul et Silas : « Mais les Juifs jaloux prirent avec eux quelques méchants hommes de la populace, provoquèrent des attroupements, et répandirent l'agitation dans la ville. Ils se portèrent à la maison de Jason, et ils cherchèrent Paul et Silas, pour les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : *Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici*, et Jason les a recus. » Act. 17 : 5, 6. Paul était seul pour évangéliser. Lorsque nous aurons reçu comme lui le baptême de la puissance qui vient d'en haut, nous verrons de nouveaux jours apostoliques.

Les frères de Valence se sont dépensés pour rendre le séjour de nos colporteurs aussi agréable que possible. Nous avons joui d'une salle magnifique. Sœur Marie Peyrar, qui fut chargée de la cuisine, nous prépara des repas qui furent très appréciés.

Nous avons été extrêmement heureux de la présence du président de la conférence du sud, frère P. Badaut, qui, pendant les trois jours qu'il passa au milieu de nous, se chargea de la méditation matinale et aida dans la traduction des différentes réunions.

Frère F. Jochmans, notre prédicateur à Grenoble, passa une journée avec nous. Il nous donna une intéressante causerie sur « Jésus vient bientôt ».

Frère Roustain, l'ancien de l'église de Valence, et sa femme se montrèrent particulièrement bons envers nos colporteurs, et ne cessèrent de les encourager. Sœur Roustain nous prêta son concours pour la musique, et frère Roustain dirigea une étude biblique d'un caractère pratique.

Nous avons consacré une heure, vendredi, au colportage. Les ventes s'élevèrent à quatre-vingt dix-

Première rangée
(de gauche à droite)

R. Boyer
Nellie Tessaire
Marie Finet
M.-Louise. Sawan



Deux. rangée
(de gauche à droite)

P. Carayon
F. Lavanchy
J.-A.-P. Green
H. Vuilleumier
A. Baumberger

sept francs. Bien que quelques-uns n'aient rien vendu, l'expérience gagnée valait bien l'effort tenté.

Comme c'était la semaine de prière, nous avons passé toutes nos soirées en compagnie de nos frères et sœurs de l'église de Valence. Le Seigneur fut bien près de nous, et Il toucha le cœur de son peuple. La dernière lecture était particulièrement appropriée. Tous nos frères renouvelèrent leur consécration à Dieu, et non seulement cela, mais ils firent des offrandes généreuses. Dans cette petite église de trente-deux membres, une somme de 900 francs fut réunie pour les missions étrangères.

J.-A.-P. GREEN.



La Collecte d'Automne dans la Conférence du Midi

TABLEAU STATISTIQUE

Eglises	Objectif	Résultat	Moyenne
Collonges	5.000	5.315.90	86 -
Lyon	1.365	4.987.—	36.—
Marseille	1.365	3.200.—	155.25
Nice (ouvriers)		2.830.—	
Valence	2.080	2.274.30	55. -
Grenoble	1.755	2.230.80	64.30
Tarn	2.990	2.080. -	35.—
Nîmes	1.550	1.820.—	30.
Montpellier	845	1.350. -	83.—
Branges	1.625	1.000.—	16. -
Thiers	650	1.000.—	50.—
Lasalle	910	900.—	64.30
St Hippolyte	1.105	776.—	45.65
Avignon	780	668.30	55.70
Anduze	1.235	400. -	21.—
Brignon	1.105	252.—	15.—
Montauban		180.—	18.—
Alais		170.—	57.—
	24.000	31.436.—	79.10

« Si les Syriens sont plus forts que moi, tu viendras à mon secours ; et si les fils d'Ammon sont plus forts que toi, j'irai te secourir. Sois ferme et montrons du courage pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu, et que l'Eternel fasse ce qui lui semblera bon. » 2 Samuel 10 : 11, 12.

La collecte d'automne est peut-être ce qui permettra le mieux au peuple de Dieu des derniers temps de répéter cette belle expérience de solidarité chrétienne relatée dans notre texte. Elle peut être et a été un moyen de réveil spirituel pour plusieurs de nos membres. De même, aucun membre d'église vivant ne pourra rester indifférent ou hostile à cette vaste entreprise missionnaire qui nous permettra de réaliser comme peuple et comme individus ce beau programme tracé dans la Parole de Dieu.

Grâce à Dieu et à la collaboration fidèle de nos membres, l'objectif de 24.000 fr. qui nous était assigné a été largement dépassé, puisque nous atteignons la belle somme de 31.417 fr. 10 qui sera sans doute encore légèrement augmentée par quelques retardataires. Bien rares sont ceux qui n'ont pas participé à cette campagne missionnaire de tout le peuple de Dieu. Peut-être, ceux qui ont cru devoir rester en arrière, se repentent-ils déjà d'avoir laissé échapper une si belle occasion !

S'ils y en a qui se contentent d'applaudir aux succès des autres, nous livrons à leur méditation l'exemple de deux sœurs, âgées respectivement de 72 et 77 ans, qui n'ont pas craint de se fatiguer en parcourant les montagnes des Cévennes, et en allant de maison en maison dans leur propre village ;

de ce frère âgé de 80 ans, qui, à lui seul, récoltait 200 fr., et entrait dans son repos quelques jours après, au moment où il présidait un culte de Sabbat;

de cette fillette de 8 ans qui, par son entrain à collecter, entraîna sa mère qui jusqu'alors n'avait pas cru pouvoir faire quelque chose, et qui éprouva à ce travail une telle joie et une telle bénédiction qu'elle terminait sa collecte avec 350 fr. ;

de ce frère et sa femme qui, ne connaissant presque pas notre langue, réunissaient ensemble la jolie somme de 500 fr. ;

de cet ami, étranger à notre foi, à qui j'envoyai ma carte et qui me la retournait avec 60 fr. dont un tiers de sa part et le reste récolté parmi ses connaissances, et qui était heureux de me dire combien il appréciait notre journal les *Signes des Temps* auquel il est abonné, et auquel il a fait abonner deux de ses amis.

Frères et sœurs, le zèle missionnaire n'attend pas l'âge puisqu'il s'empare des enfants pour réveiller des adultes : il ne s'éteint pas non plus avec l'âge, puisque des vieillards sont au nombre des « as » ! Rendons grâce à Dieu pour les encouragements qu'il nous donne et les nouvelles raisons de croire et d'espérer.

Les ouvriers de la Conférence nous ont apporté leur bonne collaboration, et nous sommes heureux de pouvoir dire que sur les sommes recueillies, 12.000 fr. sont le produit de leur travail

Le petit tableau ci-dessous donne un aperçu du travail fourni par chaque église ou groupe. Sous la rubrique « Résultat » on trouvera les sommes totales recueillies par les membres et les ouvriers, car la plupart des églises ont eu le concours d'ouvriers de la Conférence. Toutefois, pour rester juste envers chacun, la moyenne par membre est établie sur les sommes collectées par les membres seulement, déduction faite de l'appoint des ouvriers. C'est ainsi que Lyon, qui a une grosse somme au résultat, est plus faible à la moyenne en raison de la part prédominante prise par frère P. Badaut et sœur Meyrial. En réunissant les sommes recueillies par les membres et les ouvriers, nous arrivons, comme Conférence, à la moyenne de 79 fr. 10 par membre contre 61 fr. 30 l'année dernière.

Marseille a tenu à garder son premier rang ; sa moyenne, qui est de beaucoup la plus forte, a été obtenue dans les six semaines prévues au programme. Commencée le 15 septembre, la collecte était déclarée terminée le Sabbat 3 novembre. Collonges ou la plupart des élèves, accompagnés des professeurs, a participé à la collecte avec entrain et succès en dépit de circonstances adverses, arrive au 2^{me} rang comme moyenne. Puis vient Montpellier, où les efforts de nos sœurs ont été couronnés d'un beau succès. Grenoble et Lasalle ont la même moyenne, qui est à peu de chose près la normale, puisque celle-ci était fixée à 65 fr. par membre.

Les progrès réalisés à Avignon sur les années précédentes sont des plus encourageants, et permettent de croire que l'année prochaine nous apportera un nouveau succès. Valence également occupe une bonne place, due au travail acharné de quelques-uns de ses membres qui se sont dépensés sans compter pour combler les déficits causés par les invalides, ce qui fut aussi le cas pour St Hippolyte-du-Fort. Les circonstances n'ont pas été également favorables pour lecus, et parmi ceux qui n'ont pas atteint l'objectif désigné, il y en a beaucoup qui ont travaillé avec zèle et courage, ne craignant pas les grandes marches dans les campagnes et les montagnes.

Nous adressons un sincère merci à tous nos frères et sœurs pour la part, petite ou grande, qu'ils ont prise à ce mouvement qui est destiné à prendre toujours plus d'ampleur. Parmi nos membres, il en est qui ont dépassé 500 fr. ; d'autres ont atteint jusqu'à 350, puis 200 et ainsi de suite jusqu'aux sommes de 5 fr. Quel encouragement de constater que plusieurs ont essayé pour la première fois, qu'ils ont réussi, et se promettent de faire encore mieux la prochaine fois. Signalons que ce sont les églises qui ont le plus fort rendement qui ont achevé leur travail

dans les six semaines prévues. La collecte a tout à gagner à être faite promptement, et les travailleurs n'en seront que plus heureux. Ce fut l'expérience des églises de Marseille, Collonges, Grenoble et Montpellier.

Rendons grâces à Dieu pour la bénédiction qu'il nous a accordée dans notre travail, et demandons-Lui de nous préparer en vue du prochain effort, afin que des âmes soient conduites auprès de la croix et qu'au jour du Seigneur, nous puissions paraître dans la paix avec ceux qu'il nous aura donnés comme fruit de nos labeurs.

OSCAR MEYER.



La Collecte d'Automne à l'île Maurice

Lettre à frère Samuel Badaut :

.....Nous avons commencé la Collecte vers le premier septembre. Chacun s'est mis à l'œuvre de bon cœur, mais les Jésuites, l'Eglise de Rome et l'Eglise glicane nous ont créé de nombreuses difficultés. Du haut de la chaire, on avertit les fidèles de ne rien donner aux Adventistes, et de ne pas accepter leurs *Signes des Temps*. Ils écrivirent dans leurs journaux quant de se méfier de la « Collecte qui se faisait en ce moment et de refuser le journal qui était donné après chaque offrande reçue ». Cela a arrêté le public.

Les Musulmans n'ont pas été contents du petit article paru dans le numéro spécial. Ils nous ont querellés un peu pour cela. Nous avons reçu quelques lettres désagréables auxquelles nous n'avons pas répondu.

Mais Dieu nous a aidés. Malgré toutes les difficultés, nous avons pu surmonter en nous appuyant sur la promesse que Dieu a faite d'être avec celui qui est prêt à tout endurer pour atteindre le but. Il a béni nos faibles moyens et nos efforts. Si les grands, les riches, les blancs nous ont, pour la plupart, tourné le dos, les petits, les Indiens, les Chinois, les déclassés de ce monde ont tous répondu à notre appel. Ils ne donnaient que peu de chose à la fois, et il nous a fallu beaucoup marcher, de quartier en quartier, pour aller quêter chez les Chinois et les Indiens ; mais nous avons été récompensés de notre fatigue par la joie que nous éprouvions en rentrant de chaque tournée : partout on nous donnait de bon cœur ! En retour, ils acceptaient avec joie le journal que nous leur offrions.

Pour ma part, la Collecte d'automne m'a fait faire des expériences bénies que j'ai pu, avec reconnaissance, transmettre à d'autres personnes. J'ai appris combien Dieu aime à aider ceux qui s'attendent à Lui. Mais j'ai appris, aussi, qu'avec la prière Dieu demande l'action persévérante. Alors, Il marche devant son enfant. Il marche, mais Il veut que nous marchions aussi, sans jamais ralentir, malgré la fatigue, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous avons demandé. *Le secret de la réussite dans la Collecte d'automne, c'est d'avoir un objectif. Portez cet objectif devant le Seigneur, puis mettez-vous de suite en campagne après avoir imploré le secours de Dieu.*

Voici quel a été mon expérience : J'avais adopté un objectif au début de la campagne ; je l'ai dépassé en quinze jours ; je l'ai augmenté de moitié, et je l'ai encore dépassé ; j'ai prié pour un troisième objectif, et je l'ai atteint en moins d'une semaine, le dépassant encore de six roupies. J'étais si reconnaissante d'avoir pu réunir plus de cinq cents francs français. Mais ce qui me causait le plus de joie, c'est que j'avais, avec cette somme, distribué cent douze journaux (grand format) anglais, français et chinois.

Oui, si tous nous pouvions comprendre la joie que le Seigneur accorde à celui qui a fait tout ce qu'il a pu, nous ne nous laisserions jamais décourager par les difficultés que l'ennemi élève sur nos pas pour nous empêcher de faire notre devoir. Regarder en haut, voilà l'essentiel.

Je ne cesse de le dire à nos sociétés d'activité missionnaire pour les stimuler. Une de mes secrétaires me disait : « Tous refusent de me donner. — Peut-être n'avez-vous pas résolu d'atteindre un chiffre, et n'avez-vous pas prié pour obtenir cette somme. — Non. — Eh bien, faites-le. » Quinze jours plus tard, je recevais d'elle une lettre joyeuse : « Je vous remercie de m'avoir aidée. Je me suis fixé un objectif, et Dieu a permis que je le dépasse. » Oh oui, vous avez eu raison, cher frère, d'encourager tout le peuple adventiste à travailler avec courage à atteindre un objectif. Cela nous stimule et nous force à lutter à genoux.

Il faut que je vous parle du travail des « petits », des enfants de quatre à quinze ans que ma sœur Alice instruit et dirige avec tant de soins et d'amour. Elle souffrait d'une pleurésie quand a commencé la collecte. Elle a invité les enfants de Rose-Hill à venir auprès d'elle, et, de son lit, elle a organisé le travail de la collecte, préparant elle-même chaque paquet de journaux. Ceux qui habitent loin n'ont pas été oubliés non plus. Elle leur a écrit et a expédié leurs paquets par la poste. Parmi les 117 enfants qu'elle instruit, 97 se sont mis au travail. *Ils ont fait ce que beaucoup de leurs aînés n'ont pu faire.* Bravement, le paquet sous le bras, ils allaient de maison en maison, de boutique en boutique, si bien que, avant le 15 octobre, les cartes et les sommes étaient rentrées.

Voici le rapport de notre collecte d'automne de 1923 (du 1^{er} septembre au 15 octobre) :

Eglises	Mem- bres	Cartes rendues	Jour- naux	Somme	
Port-Louis	28	24	112	233.89	roupies
Rose-Hill	58	51	651	986.57	»
St Martin	12	9	125	44.51	»
Rose-Belle	22	16	202	147.65	»
Gde Rosalie	13	12	100	131.15	»
Flacq	16	16	56	152.33	»
Groupes de familles	25	15	78	108.76	»
Enfants de 4-15 ans	99	67	335	165.—	»
Totaux	273	210	1659	1969.86	roupies

ou 9.380 fr. 05 au taux du change.

LYDIE LEMÈME.

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Notre Jeunesse et son Œuvre

(Suite.)

Nous lisons dans le livre *Education*, page 262, que « le plan que Dieu a conçu et qui est de porter l'Evangile au monde pendant cette génération, est l'idéal le plus noble qui puisse être proposé à un être humain. » Les résultats d'une telle vie sont donnés dans les termes suivants :

« Avec l'armée de jeunes gens que nous possédons, s'ils sont bien organisés et bien préparés, le monde entier connaîtra bientôt que le retour du Sauveur crucifié et ressuscité est proche. Cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

Dieu s'attend à ce qu'une grande partie de la jeunesse adventiste ait une place dans la proclamation de son message dans les pays lointains. Avec un tel idéal devant nous, comment pouvons-nous rester indifférents ?

Voire décision

L'étoile polaire de la jeunesse adventiste brille avec éclat, et des multitudes, Dieu merci, avancement dans son sillon. La réussite ou la faillite dépendent de la décision et du but que l'individu se propose. Ceux qui ne suivent pas l'étoile tomberont bientôt dans l'ornière, et les ténèbres du monde obscurciront leur vision. Ceux qui avancement guidés par l'étoile lumineuse, rencontreront bientôt leur Sauveur — non pas enfant dans l'étable de Béthléem, mais Roi des rois et Seigneur des seigneurs, venant faire la moisson de la terre.

Beaucoup de nos jeunes gens connaissent ce message, mais n'ont pas été sanctifiés par lui. Tous devraient comprendre qu'une connaissance intellectuelle ne peut les sauver. « Ils ne sont pas tous d'Israël, ceux qui font partie d'Israël. » Parmi les derniers messages de notre regrettée sœur Mme E.-G. White, nous en avons un qui s'adresse à la jeunesse, et qui dit : « Mon désir le plus sincère, c'est que les jeunes gens parviennent à comprendre la vraie signification de la justification par la foi, et le perfectionnement de leur caractère qui les préparera à jouir de la vie éternelle. »

Il y a des jeunes gens qui un jour ont donné leur cœur à Dieu et qui, par ce fait, ont reçu une grande joie. Ils arrivent maintenant à ce tournant où il faut faire un abandon complet de sa vie ou bien reculer. Lors de leur conversion, ils ont abandonné leurs péchés à Jésus, et ont reçu le Saint-Esprit. Ils ont maintenant le privilège de consacrer leur vie entière au service et de recevoir l'Esprit dans sa plénitude. Languissez-vous après cette expérience plus profonde ? Vous pouvez le faire.

Quelqu'un disait : « Je donnerais tout le monde pour avoir votre expérience. » L'ami répondit : « C'est cela qu'elle coûte en effet. » Une consécration complète de sa vie ; Dieu ne se contente pas à moins. Un jeune homme fut fortement ébranlé au début de la guerre, en pensant à ce que devait être sa conduite devant les hommes. Mais quand, devant Dieu, il décida de ne rien faire qui pût déplaire à Jésus, même en face de la persécution et de la tentation, son cœur fut débordant de la paix de Dieu.

Il y en a d'autres qui un jour ont connu la joie d'une douce amitié avec Christ, mais qui se sont refroidis, qui se sont écartés de lui. Une jeune fille qui s'est unie à un jeune homme qui n'était pas de notre foi, écrit, après quinze ans de souffrances, à son ancien pasteur :

« Je voudrais vous faire pénétrer en moi, et vous faire voir tout le désespoir de mon âme, lorsque je me rends à l'évidence que je suis sans Christ et sans espérance. J'ai appris qu'il n'y a pas une seule joie, pas un seul plaisir, qui ne laisse un dégoût quand ce plaisir est goûté sans Christ. Oh ! pouvoir se reposer le soir avec une conscience pure, avec une pleine confiance en Dieu, sans redouter la visite éventuelle de la mort !

» Essayez de vous imaginer un enfant qui, après avoir vécu sous le toit du Père céleste, est parti loin, bien loin, si loin, que lorsqu'il voit les nuages annonciateurs de la dernière heure du temps de grâce, il comprend qu'il n'aura pas le temps d'arriver à la maison avant que l'orage éclate.

» Je ne demande pas vos prières... Je désire seulement dire à la jeunesse adventiste : Jeunes gens, tenez-vous bien près de votre Dieu. »

C'est vrai, l'ouragan s'est déjà déchaîné sur le monde ; mais, Dieu merci, cette jeune femme, comme

tous les enfants de Dieu qui se sont égarés pourront regagner le toit paternel avant que le temps de grâce ne prenne fin, et avant que la colère de Dieu ne soit déversée sur le monde. *C'est maintenant le temps favorable.* « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »

Il y a d'autres jeunes gens qui, eux, n'ont jamais consacré leur vie à Dieu. Oh, si ceux-là pouvaient sentir l'amour d'un Sauveur compatissant, s'ils pouvaient comprendre la rançon que Christ a payée sur la croix pour leurs péchés, et s'ils pouvaient l'entendre murmurer tendrement : « Mon enfant, voici ce que j'ai fait pour toi ! »

On raconte l'histoire d'un homme traversant l'océan. Il se tenait sur le pont, ses deux bras en dehors de la rampe, et lançait un certain objet en l'air et s'exerçait à le rattraper. Il jouait de cette façon depuis quelques instants et l'objet étincelait aux rayons du soleil. Un passager lui dit : Qu'avez-vous là ? — C'est un gros diamant, répondit l'homme ; il représente toutes mes propriétés, que j'ai vendues pour l'obtenir. Maintenant, je vais à l'étranger pour refaire ma fortune. — Mais, n'avez-vous pas peur de lancer ainsi votre diamant ? vous pourriez le laisser tomber à l'eau. — Oh, il n'y a pas de danger ; il y a une demi-heure que je m'amuse de la sorte, et je ne l'ai pas manqué une seule fois. » Et il continua. Tout à coup, le diamant s'écarta. Frénétiquement, l'homme tendit la main pour le saisir, mais en vain. Une ride sur l'eau, et la mer engloutissait les possessions terrestres du malheureux. Vous vous écriez peut-être que cela n'est jamais arrivé, et que cela n'arrivera pas ; que personne n'est assez insensé pour jouer de la sorte avec sa fortune. Détrompez-vous mes amis, cela est arrivé, et vous-mêmes vous jouez peut-être avec le plus grand bien que Jésus puisse offrir : la vie éternelle. Pour votre bien et pour l'amour de Jésus, ne voulez-vous pas regarder à Christ, et prendre à cœur vos intérêts éternels ?

Chers jeunes gens, pensez-vous que vous pouvez vous éloigner sans crainte de l'Eglise adventiste, et que Dieu vous sauvera quand même d'une façon ou d'une autre avant qu'il soit trop tard ? Ne vous trompez pas, mais lisez plutôt ce qui est dit dans *Vers Jésus*, page 25 :

« Des mobiles plus forts et des agents plus puissants n'eussent jamais pu être mis en activité : la récompense incalculable réservée à ceux qui font le bien, la jouissance du ciel, la compagnie des anges, la communion et l'amour de Dieu et de son Fils, le perfectionnement et le développement de toutes nos facultés à travers tous les siècles, ne sont-ce pas des encouragements assez forts pour nous pousser à rendre à notre Créateur et à notre Rédempteur un service d'amour ?

» Et d'un autre côté, les jugements de Dieu dénoncés contre le péché, la rétribution inévitable, la dégradation de notre caractère et la destruction finale nous sont présentés dans la Parole de Dieu pour nous mettre en garde contre le service de Satan. »

Un évangéliste employait une carte dont chaque côté portait une inscription. Sur un côté était la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Suivait comme réponse des textes de l'Écriture indiquant le chemin du salut. Sur l'autre côté de la carte, on lisait cette autre question : « Que dois-je faire pour être perdu ? » La réponse disait : « Rien ». Cette réponse laconique et saisissante est juste. Nous sommes tous assez mauvais, en dépit de quelques bons traits de caractère, pour ne pas aller au ciel. Jésus dit : « Celui qui croit en (moi) n'est point jugé ;

mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. » Jean 3 : 18.

A un autre point de vue, il n'est pas vrai que pour être perdu il n'y a rien à faire. Car tous ceux qui se perdent doivent résister à la puissance d'attraction du Saint-Esprit. « Le pécheur peut résister à l'amour du Sauveur ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré à Jésus. »

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe, dit Jésus. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » Apoc. 3 : 20.

Il existe un tableau représentant un Christ frappant à une porte. On raconte que lorsque l'artiste eut achevé son tableau, il alla chercher un ami pour lui en faire la critique. Celui-ci s'émerveilla de la perfection du tableau, et complimenta son ami. Soudain il découvrit qu'il manquait quelque chose au tableau. Il dit au peintre : « Vous avez

oublié la poignée de la porte ; comment Jésus peut-il entrer ? » « Ah, dit l'artiste, c'est là le secret ; il faut que cette porte s'ouvre de l'intérieur. » Il en est ainsi. Jésus ne force pas l'entrée de nos cœurs. Mais si nous entendons son appel, et si nous lui ouvrons, il entrera et demeurera avec nous. Ne permettez pas à Satan de remporter une victoire sur vous, pendant que vous attendez un moment plus propice pour vous donner à Dieu. Venez à Jésus maintenant tel que vous êtes.

Il y a quelques années, un jeune docteur mourrait subitement. En apprenant cette mort, un des principaux docteurs de la ville écrivit à la mère du défunt : « Vous savez que nous aimions tous votre fils pour la finesse de son caractère, pour sa force paisible et pour son but élevé dans la vie. » Il était moniteur à l'école du Sabbat, et jusqu'aux derniers moments de sa vie, il fit tous ses efforts pour amener les membres de sa classe à se donner à Dieu. Sur la première page de sa Bible, on pouvait lire ce beau cantique qui devrait toucher le cœur de chaque jeune

DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Rapport des colporteurs de l'Union latine (3^{me} trimestre 1923)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale	
7	Algérie	Juillet	2	213	4	324.50	30.—	354.50
	Alsace-Lorraine.	»	17	1.200	421	14.181.—	343.25	14.524.25
	Belgique	»	13	915	283	12.330.—	39.25	12.369.25
	Espagne	»	9	1.180	557	9.938.50	293.65	10.232.15
	France nord	»	23	2.627	625	17.722.—	793.70	18.515.70
	« midi	»	5	690	269	6.592.50	179.50	6.772.—
	Italie	»	16	1.333	—	8.573.20	1999.05	10.572.25
	Portugal	»	2	421	—	484.80	42.—	526.80
	Suisse	»	10	938	102	1.389.95	1.805.95	3.195.90
8	Algérie	Août	—	—	—	—	—	—
	Alsace-Lorraine.	»	16	1.093	296	9.586.—	275.65	9.861.65
	Belgique	»	14	1.050	251	12.165.—	46.05	12.211.05
	Espagne	»	12	1.402	613	11.677.55	223.75	11.901.30
	France nord	»	18	2.138	615	17.924.—	770.50	18.694.50
	« midi	»	5	181	54	1.542.50	27.—	1.569.50
	Italie	»	21	2.064	—	13.139.70	2.531.05	15.670.75
	Portugal	»	2	458	—	—	689.50	689.50
	Suisse	»	10	1.072	125	1.708.—	2.120.15	3.828.15
9	Algérie	Sept.	2	125	13	410.—	48.35	458.35
	Alsace-Lorraine.	»	13	646	208	7.242.—	302.55	7.544.55
	Belgique	»	12	558	173	7.060.50	12.85	7.073.35
	Espagne	»	12	848	349	6.889.30	266.40	7.155.70
	France Nord.	»	17	1.493	441	12.632.—	440.—	13.072.—
	« Midi	»	6	576	139	4.491.50	98.65	4.590.15
	Italie	»	14	961	222	7.478.—	1.022.26	8.500.26
	Portugal	»	2	304	—	—	284.50	284.50
	Suisse.	»	12	1.175	115	2.369.45	2.112.95	4.482.40
3 ^{me} trimestre 1923		96	25.661	5.875	187.851.95	16.798.51	294.650.46	
3 ^{me} trimestre 1922		85	21.625	6.215	168.199.32	7.032.15	175.231.47	
Gain		11	4.036		19.652.63	9.766.36	20.418.99	

homme et de chaque jeune fille qui n'a pas pris une décision suprême.

Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi,
Et la voix qui m'appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Tel que je suis, bien vacillant,
En proie au doute à chaque instant,
Lutte au dehors, crainte au dedans,
Agneau de Dieu je viens !

Tel que je suis, ton cœur est prêt
À prendre le mien tel qu'il est,
Pour tout changer, Sauveur parfait,
Agneau de Dieu, je viens !

Tel que je suis, Ton grand amour
À tout pardonné sans retour,
Je veux être à toi dès ce jour ;
Agneau de Dieu, je viens !

CLASSES ENFANTINES DE L'ÉCOLE DU SABBAT

26 janvier 1924

La bataille de Gabaon

Texte de la leçon : Josué 9, 10.

Verset à apprendre par cœur : « Et invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras. » Psa. 50 : 15.

1. L'Éternel dit aux enfants d'Israël de ne pas faire alliance avec les idolâtres, car ces gens devaient être chassés de leur pays, et l'idolâtrie devait disparaître.

2. Les Gabaonites qui habitaient Canaan furent effrayés en apprenant comment Dieu avait secouru Israël. Ils désiraient faire alliance avec les Israélites ; pour cela, il choisirent des hommes, les envoyèrent à Guilgal, où les Israélites étaient campés et ils essayèrent d'amener les anciens du peuple à faire alliance avec eux.

3. Ces hommes prétendirent venir d'un pays éloigné. Ils prirent de vieux sacs pour leurs ânes et de vieilles outres à vin déchirées et recousues, ils portaient à leurs pieds de vieux souliers et étaient vêtus de vieux habits, et tout le pain qu'ils avaient pour nourriture était sec et en miettes.

4. « Ils allèrent auprès de Josué au camp de Guilgal et ils lui dirent, ainsi qu'à tous ceux d'Israël : Nous venons d'un pays éloigné, et maintenant faites alliance avec nous.... Et Josué leur dit : Qui êtes-vous, et d'où venez-vous ? Ils lui répondirent : Tes serviteurs viennent d'un pays très éloigné... voici notre pain : il était encore chaud quand nous en avons fait provision dans nos maisons, le jour où nous sommes partis pour venir vers vous, et maintenant il est sec et en miettes. Ces outres à vin que nous avons remplies toutes neuves, les voilà déchirées, nos vêtements et nos souliers, se sont usés par l'excessive longueur de la marche. »

5. Josué et les anciens d'Israël crurent leur récit, et « ne consultèrent point l'Éternel. Josué fit la paix avec eux, et conclut une alliance par laquelle il devait leur laisser la vie, et les chefs de l'assemblée le leur jurèrent.

6. « Trois jours après avoir traité alliance avec les Gabaonites, les enfants d'Israël apprirent qu'ils étaient leurs voisins, et qu'ils habitaient au milieu d'eux. » Les Gabaonites avaient trois villes non loin de Jéricho, et à cause de leur promesse, les Israélites ne pouvaient leur faire la guerre. Josué reprimanda les Gabaonites pour le mal qu'ils avaient fait et il « les destina dès ce jour à couper le bois et à puiser l'eau pour l'assemblée ».

7. Peu de temps après, cinq rois du pays de Canaan s'allièrent pour combattre contre les Gabaonites.

Aussitôt, les hommes de Gabaon firent dire à Josué, à Guilgal : « Monte vers nous en hâte, délivre-nous, donne-nous du secours, car tous les rois des Amoréens, qui habitent la montagne, se sont réunis contre nous. » Josué prit donc ses hommes de guerre et s'empara de Gabaon.

8. « L'Éternel dit à Josué : Ne les crains point, car je les livre entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi. » Josué et son armée attaquèrent l'ennemi, et « il fuyait devant Israël ». Comme ils fuyaient, « l'Éternel fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres.... Ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël ».

9. Comme Josué et ses hommes poursuivaient l'ennemi en fuite, il s'aperçut que le jour serait trop court pour compléter la vengeance. « Alors Josué parla à l'Éternel,.... et il dit, en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon !.... Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher presque tout un jour. Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel ait écouté la voix d'un homme, car l'Éternel combattait pour Israël. »

10. Les cinq rois s'enfuirent et se cachèrent dans une caverne. L'ayant appris, Josué envoya des hommes pour les capturer, et ils furent mis à mort. Il combattit encore d'autres rois. « Josué prit en même temps tous ces rois et leur pays, car l'Éternel, le Dieu d'Israël, combattit pour Israël. Et Josué et tout Israël avec lui, retourna au camp à Guilgal. »

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que l'Éternel avait défendu à son peuple de faire avec les gens de Canaan ? Qui devait être chassé du pays ?

2. Qu'est-ce que les gens de Canaan avaient entendu dire ? Que désiraient-ils faire ? Pourquoi envoyèrent-ils des gens à Guilgal ?

3. Qu'est-ce que ces hommes prétendirent ? Que firent-ils pour tromper Israël ?

4. Que dirent-ils lorsqu'ils furent vers Josué ? Que leur demanda Josué ? Quelle fut leur réponse ? Que leur montrèrent-ils ?

5. Comment Josué et les anciens acceptèrent-ils ce qu'ils avaient raconté ? De qui ne demandèrent-ils pas conseil ? Quelle promesse Josué leur fit-il ? Qui se joignit à lui ?

6. Qu'est-ce que les anciens découvrirent trois jours après ? Combien de grandes villes les Gabaonites avaient-ils ? Pourquoi Israël ne pouvait-il pas leur livrer la guerre ? A quoi les Gabaonites furent-ils employés ?

7. Que firent cinq rois tôt après ? Quel message les hommes de Gabaon envoyèrent-ils à Josué ? Que fit Josué immédiatement ?

8. Qui parla à Josué à ce moment ? Quelle promesse réjouissante fut faite à Josué ? Quand Israël commença l'attaque, que fit l'ennemi ? Comment l'Éternel aida-t-il aux enfants d'Israël ?

9. Comme Josué suivait l'ennemi, que remarqua-t-il ? Quel ordre étrange donna-t-il ? Quelle chose merveilleuse l'Éternel fit-il en réponse à la prière de Josué ? En quoi différait ce jour des autres jours ?

10. Que firent les cinq rois ? Avec quel ordre Josué envoya-t-il des hommes vers eux ? Qu'est-ce que Josué fit encore pour vaincre les nations de Canaan ? Quel succès eut-il ? Où s'en retourna-t-il ?

Lés hommes qui veulent isoler la morale de toute doctrine se considèrent, en général, comme possédant la forme la plus haute de la vérité dont les croyances relatives au monde divin sont la forme inférieure et populaire ; c'est une erreur. Les âmes exceptionnelles qui gardent la loi, sans le législateur, les idées, sans l'Esprit éternel, n'embrassent pas une forme élevée de la vérité, mais une forme noble de l'erreur.

ERNEST NAVILLE.

REVUE ADVENTISTE

« L'église de Lausanne a fait monter ses abonnements collectifs aux *Signes* de 450 à 1.200 exemplaires. Dieu soit béni ! » J. R.

Les frères L.-H. Christian, J.-C. Raft, G.-W. Schu- bert et J.-E. Jayne ont représenté l'Europe à la session d'automne du comité de la Conférence générale, à Milwaukee, du 9 au 17 octobre dernier.

En Roumanie, le réveil continue. Cent évangélistes — si on les avait — pourraient y réunir des milliers de convertis. « Les derniers seront les premiers ! » La Roumanie n'a pas connu la Réformation. Son tour est arrivé.

Notre Ecole médicale (Loma Linda, Californie) a formé, pendant les dix dernières années, 160 médecins diplômés ; de ce nombre, 30 sont internes, 49 sont dans l'œuvre, 34 sont missionnaires indépendants, 39 sont praticiens, et 6 ont perdu contact avec notre œuvre.

L'*Echo du Salève* de décembre (2^{me} année, numéro 5) rédigé par les élèves, imprimé au mimeo- graphe, avec couverture illustrée, nous apporte un souffle d'enthousiasme et de gaieté juvéniles. Lisez- le, si vous pensez que la vie soit morose à Collonges. (5 fr. argent français, 2 fr. 50, argent suisse.)

Sabbat, 22 décembre, l'église de Melun-Dammarie avait le privilège d'entendre frère J.-C. Raft, de la Division, en visite chez sa fille, sœur Henriksen. Ses paroles de courage et ses prévisions d'un avenir brillant pour l'œuvre en France ont fait une vive impression sur nos cœurs et nos esprits.

Le numéro de décembre de l'*Echo des Amis* (Quakers) renferme les articles suivants : Le rôle de notre société à l'heure actuelle — Nouvelles de France et de l'étranger — Quelques faits sur la prétendue prospérité de l'Allemagne — Lettre d'un étudiant allemand — Un appel des Quakers allemands au peuple allemand — Nos publications. (20 Ave. Victoria, Paris, 1^{er}.)

La prochaine Conférence générale — invitée par les autorités municipales de Minneapolis, Kansas City, Des Moines, Winona Lake et Milwaukee, Wisconsin, aura lieu dans cette dernière ville au printemps de 1926 (du 20 mai au 6 juin). Cette ville met à notre disposition son auditorium, dont la grande salle a 12.000 sièges, et possède d'autres salles pouvant contenir de 350 à 1.250 personnes.

Deux de nos membres, sortis pour la collecte d'au- tomne, ont été malmenés par la police, l'un dans le Jura-bernois, l'autre au midi de la France. Le second nous écrit : « Cela m'a fait du bien ; conduit par deux agents chez le procureur de la République, j'ai pensé à Jésus mené de Pilate à Hérode, et je l'ai remercié de pouvoir souffrir avec Lui. »

Le 6 courant, un comité se composant des frères Hall, Olson, Caviness, S. Badaut et Augsburg, en consultation avec le comité local de la Maison d'Édition, a pris la décision suivante : exécution im- médiata d'un projet d'agrandissement ajoutant huit locaux à l'établissement, en utilisant en partie les immeubles existants. Les nouveaux locaux seront affectés comme suit : un à la reliure, trois à l'adminis- tration, trois à la rédaction et un au dynamo. Ces additions permettront d'évacuer un logement de qua- tre pièces disponible pour une famille d'employé.

Frère Raspal nous écrit :

« Du haut des chaires, dans les journaux, on dis- cute la question du Sabbat. Tous ne sont pas con- tents de nous, entre autre les Mahométans. Par con- tre, les Chinois nous sont sympathiques, et s'abonnent aux *Signes des Temps* imprimés dans leur langue. J'ai baptisé deux sœurs chinoises et un frère. Toute cette agitation fait grandir mon auditoire. Lorsque frère Read viendra, il pourra assister à plusieurs baptêmes. J'ai appris avec joie que frère Borgeaud viendra me seconder. La tâche est un peu lourde pour mes faibles épaules. »

L'homme qui « boit » fait le malheur de sa famille. La campagne reste saine parce qu'elle ne « boit » pas.

Si la classe ouvrière avait employé à son émanci- pation les milliards qu'elle a « bus » depuis cinquante ans, elle serait libre et sans guerres, ni parasites.

On cherche une sténo-dactylo. S'adresser à nos bureaux.

J'AI BESOIN d'un jeune homme en-dessus de 16 ans, pour conduire voiture, et travaux d'intérieur et de jardinage. Samedi libre. — Ecrire à Mme Mul- ler, à la Poitevaine, par Orsay (Seine-et-Oise).

JEUNE HOMME de 16 ans environ est demandé pour travaux de jardinage (connais spéc. pas néces- saires), chez des adventistes du 7^{me} jour. Vie de famille. Salaire selon capacité. — Adresse : M. E. Riou, Montjay-Bures, par Orsay (Seine-et-Oise).

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France